

Chapitre dixième

Via populi - Vox populi

Vous comprenez sans peine, j'en suis sûr, le Parisien qui aime d'amour le Faubourg Saint-Antoine ou le Montmartre de la place Blanche ou, encore, le Montparnasse de la Rotonde. Tant mieux. Vous ne devrez faire ainsi aucun effort pour absoudre, s'il est coupable, le Bruxellois qui aime d'amour le quartier des Minimes et celui de la Chapelle. N'en est-il pas d'autre que moi? Oserais-je seulement le penser? Puis-je choisir, parmi les multiples raisons qui se présentent, celle d'entre elles qui domine les autres? Quartier populeux! Quartier populaire!

Le cœur sur la main et quelle main! La main du travailleur, celle qui peut se mettre à tout comme elle peut se résigner à ne rien faire. Main du gagne-petit, du colporteur et de l'escarpe. Main du vitrier, du serrurier, du poêlier. Petits métiers.

Quartier populaire! Quartier populeux!

Main du coiffeur qui coiffe les descendants des reîtres espagnols aux cheveux bleus, et camoufle, sous le fard, les ecchymoses trop apparentes, les

DÉCOUVERTE

lendemains de rixes où les femmes ont eu leur mot à dire.

Ce qu'ils font, tous ceux-là? Ils vivent; dans la rue, en été; dans leur chambre, en hiver. Un lit, un bahut, deux chaises, un phonographe, un poêle et des cordes pour pendre le linge; pas davantage.

Ce qu'ils font? Ils boivent, ils mangent. Ils sont heureux!

Suivez ces colporteurs, marchands de légumes, marchands de fruits et de fromages, marchands de poissons, marchands de moules. *Mosselen, garnauten en crabo!* C'est là qu'ils se logent: rue des Renards, rue du Faucon, impasse Defuisseaux, rue du Saint-Esprit, rue de la Porte-Rouge, affluents de la rue Haute et de la rue Blaes.

Il fut un temps, qui n'est pas encore complètement révolu, où le Maroc annexait la rue de la Porte-rouge et l'Italie, la rue de l'Eventail, comme la Pologne colonise Anderlecht.

Défenseurs acharnés de la tranquillité publique, les agents de la police judiciaire et de la Sûreté n'aiment guère les Métèques. Ils combattent le pittoresque avec une passion qui ne va pas sans brutalité. Ils pensent, sans doute, que la moindre « chechia », le moindre feutre mou couvre, comme une cloche à melon, des ferments communistes.

Il reste des Italiens en nombre relativement considérable. C'est la petite colonie des rémouleurs de musique. Ils vivent là, de préférence, rue de



PLACE DES MARTYRS

DE BRUXELLES

l'Eventail, dont le nom est frais en été, et s'égaillent dans les quelques communes qui admettent leur bruit comme les Peaux-Rouges dans le Parc National.

Ah ! Les orgues de barbarie, le dimanche !

Autrefois, il y eut entre les gaillards résolus du quartier des Marolles et ceux, non moins résolus, des Etangs-Noirs, des luttes épiques. Elles se vidaient aux points stratégiques choisis par les chefs. Ceux-ci s'accordaient parfois pour combattre en champ clos et les troupes se rencontraient au Parc de Saint-Gilles où la maréchaussée semblait moins à craindre. Epoque chevaleresque. Ces mœurs féodales ont évolué. Le quartier de Marolie, le quartier des Etangs-Noirs sont pacifiés. Il n'éclate plus guère que des conflits conjugaux, préconjugaux ou extra-conjugaux qui font voler quelques vitres en éclats, mais dont les dégâts se circonscrivent généralement à ce que le Code pénal appelle « le bris d'objets mobiliers », qui comprend le bris de vaisselle d'une manière implicite. Aussi, les marchands de faïence et d'objets ménagers ne manquent-ils ni rue Haute, ni rue Blaes. Suivant la loi éternelle, la demande fait naître l'offre et apparaissent ainsi, comme en temps de guerre, les marchands de munitions.

Qu'il y ait, dans cette multitude de gagne-petits, quelques forbans, quelques tire-laine, quelques bonneteurs, quelques receleurs dont l'arrière-boutique s'ouvre avec complaisance aux escarpes ;

DÉCOUVERTE

c'est possible. N'empêche que, dans l'ensemble, tous les habitants de ces rues, ruelles et impasses sont des travailleurs ingénieux, actifs, remuants, levés tôt et couchés tard. Industriels, ils s'entendent à vendre la camelote et la pacotille internationale, et, comme pour prouver qu'ils savent eux-mêmes être dupes, ils en achètent. Francs buveurs, mangeurs adéquats, ils gardent auprès d'eux, dans les réserves que leur destinent des boutiquiers avisés, toutes les victuailles qui peuvent satisfaire leurs goûts changeants : de la charcuterie aux sucreries ; et il n'est pas, en été, jusqu'au marchand de charbon qui n'ait, devant sa porte, un chaudron de crème glacée, pour rafraîchir les grands comme les petits. On vend bien, à Naples, de la sauce tomate chez le marchand de cercueils !

Via populi, dit l'historien !

La voie du peuple !

Elle l'est demeurée.

Nous l'avons signalé, elle porte, à son flanc gauche, la concurrente qui lui a sucé un peu de son sang, et qui pompe la foule de la plus infime de ses veinules, les jours où se tient le Marché que l'on appellerait « le Marché aux Puces et de la Ferraille », à Paris, mais que l'on nomme, ici, « le Vieux Marché ».

Via populi !

Vox populi !

La voix du peuple y retentit depuis plus de cinq siècles et Brueghel-l'Ancien, le symbole de ce peuple, a vécu au coin de la Porte rouge. A cet endroit,

DE BRUXELLES

il y a, maintenant, une friture. Son âme chante dans les casseroles de fonte et les chaudrons émaillés et sur une plaque commémorative. Son âme chante dans le souvenir des artistes qui, en un jour de liesse, la firent poser. Il est enterré en l'église de la Chapelle.

La vigne de bruit et de vie étale ses rameaux et ses sarments sur le flanc de la colline que couvrait, autrefois, la Montagne du Gibet, le *Galgenberg*. Le Palais de Justice a remplacé le *Galgenberg*. La vigne de vie, de mouvement et de bruit fait mûrir ses grappes qui prennent ce qu'elles peuvent de soleil. Le Brabançon est plutôt petit, blond, noir ou roux ; il est miteux, en semaine, mais impeccable, le dimanche. Il porte alors la casquette et le cache-col. On peut, évidemment, le confondre avec d'autres citadins de cités plus lointaines, mais, s'il est chaussé de souliers rouges, aucun doute n'est plus permis. Il aime les couleurs éclatantes, la lumière et le bruit. Sa femelle, courtaude, a une tête d'oiseau ou le masque d'une gitane. Elle partage avec lui l'amour des tons fracassants et, lorsqu'elle portait encore ses cheveux coiffés en brioche, elle soutenait ses torsades d'ébène ou de pitchpin de peignes lourds, enrichis de strass.

On dit que, sur ces coteaux, florissaient antan des institutions conventuelles qui pratiquaient la charité : Minimes et Apostolines, Marolles.

Voici l'hôpital. L'hôpital Saint-Pierre, léprose-

DÉCOUVERTE

rie, puis couvent d'Augustines, puis hôtel-Dieu. Voilà pour la droite, en venant de la porte de Hal : odeur venue par bouffée, sortie peut-être de la pharmacie qui est là, à front de rue : « las du triste hôpital et de l'encens fétide ». Elle y était hier. Elle a disparu aujourd'hui.

A gauche, presque en face, un phalanstère, une caserne pour ménages ouvriers. Individualistes impénitents, ceux qui y logent supportent mal le visage au contour sec du confort d'aujourd'hui. Ils s'efforcent, par tous moyens, de lui donner du caractère. Ils le font un peu comme les nègres qui se taillent le visage de cicatrices. Ils le drapent de « loques » multicolores et plantent, dans ses orbites, des géraniums.

A gauche, une école communale. C'est là que les gosses de Poulbot et de Machard viendront reconnaître leurs petits frères et leurs petites sœurs au jour du jugement dernier. Comme les uns et les autres se trouveront différents et fraternels tout ensemble, ces « Poulbots » et ces « ketjes » ! Que Dieu fasse qu'ils se comprennent, ceux-là qui appellent « boules » ce que les autres nomment « berlingots ».

Dans la niche, au-dessus du porche, voici la statue de Marnix de Sainte-Aldegonde. Le règne de la biographie romancée n'a pas encore commencé en Belgique. Quel dommage ! Je donnerais quelques fifrelins pour compter à mon actif un portrait poétique de quelques Belges illustres, brossé par amour. Un Charles le Téméraire, par exemple, et Guillaume d'Orange, malgré qu'il fût



JARDIN-AUX-FLEURS — CABARET

DE BRUXELLES

du Pays-Bas, et un Philippe de Marnix, homme du XVI^e siècle ; Marnix, humaniste et confident averti d'un homme d'Etat si puissamment humain ; Marnix, écrivain et satiriste qui maniait le flamand et le français avec une verve égale.

Via populi.

Nous voilà, dans ton tumulte, rêvant à Marnix de Sainte-Aldegonde, notre Rabelais protestant, entre la rue des Renards et la rue des Capucins. Bagueuaude, flâneur qui as le temps, dans ces rues pittoresques : rue des Renards, rue des Capucins, rue Saint-Ghislain. Tu y trouveras bien des sujets à philosopher ou à historiser ; ou bien demeure avec nous, si ton esprit est agile, à suivre les bonds poétiques qui sautent d'un souci tout actuel au charme d'une enseigne antique. On te montrera, sans doute, *Le Gigot de mouton*, le *Misverstand*, au sens propre, *Le Malentendu* ; l'on te montrera l'illustration de l'enseigne : deux ouvriers brasseurs tirent à hue et à dia le tonneau qu'ils sont chargés de livrer. On oubliera, et on aura tort, les appellations plus modernes et dont l'accent diffère, ô combien, des premiers : *Aux cinq centimes* ; *Au dirigeable*.

A toi de briser la coque de ces fruits savoureux et de reconstituer, sur des vocables un peu pauvres, l'atmosphère qui les a vus naître.

Regarde aussi les salles de danse, près le cinéma où l'on déroule de l'aventure par kilomètres. C'est la région des plaisirs simples.

Rue de la Porte-Rouge. Voilà bien la maison de Pierre Brueghel, laquelle fut aussi celle de David Teniers. David Teniers la tenait de sa grand'mère, Anne Brueghel, fille de Jean Brueghel, dit de Velours. Elle la transmet à Pierre Brueghel qui épousa Marie Coucke de Bruxelles.

Une idée charmante naquit, en 1925, dans l'esprit des peintres. Ils décidèrent d'enthousiasme d'instituer, dans ce quartier, une braderie Brueghel et firent fête à celui qu'ils considéraient alors comme leur maître. Il est fort probable qu'ils ont changé depuis.

Commencées par un *Te Deum* célébré, à l'église de la Chapelle, dans le costume du temps, ces festivités s'achevèrent fort tard, durant plusieurs nuits. Quelques personnalités du meilleur monde firent connaissance, pour la première fois, du quartier de la Chapelle et des Minimes, et peut-être, de Brueghel lui-même.

Une tradition s'amorçait ainsi, mais elle est continuée, maintenant, par les commerçants du quartier seuls, qui saluent avec joie l'aubaine de vendre, pendant huit jours, leurs marchandises sur le trottoir, en plein vent, en ne perdant pas l'occasion de godailler sur le profit. C'était en 1923.

Teniers. Pierre Brueghel. Vos sujets toujours vivants se renouvellent, mais qui donc a ramassé vos pincesaux ?

Place de la Chapelle. — L'église est là, cou-

chée comme un animal gracieux, la tête levée, flairant le vent.

A droite, voici la rue Stevens et la Maison du Peuple. Cathédrale d'hier et temple d'aujourd'hui. Horta, l'architecte de cet édifice baroque, a cédé à la vogue du béton et du fer. Combien il date déjà, ce « modern style », ce style lit anglais. Est-ce là que l'on entend donner au peuple le goût de la beauté ?

La rue Haute, de même que la rue Steenpoort, nous offrira quelques pignons qui nous la feront oublier.

Voici, pour vous, au coin de la rue des Alexiens, une petite chapelle, en style baroque. Arrêtez-vous pendant que je grimpe la rue du Rollebeek jusqu'à ce vieux cabaret qui s'appelle *L'Etrille*. Franchi le porche à volutes, en style italo-flamand, nous voici dans une cour fraîche comme une guinguette. On apercevait, d'ici, autrefois, la façade de la tour Anneessens qui communiquait avec la Steenpoort, porte de la première enceinte de la ville. Elle se trouvait, nous rapporte M. Des Marez, devant le carrefour où se rejoignent la rue d'Or et la rue de l'Escalier, en face de la rue Montagne-des-Géants qui conduit à la rue de Bavière où fut installée la première maison du peuple, aux temps héroïques du Parti socialiste. Elle prit place, en effet, dans un bâtiment qui servait de petite boucherie, apprentie de la Grande Boucherie du Marché-aux-Herbes. En face se trouvaient les débris du « Serment Saint-Georges ».

Coïncidences lyriques : près de la *Via populi*,

DÉCOUVERTE

les destins du peuple s'accomplissent. Les luttes sociales s'y déroulent et s'y répètent du XII^e au XIX^e siècle.

Rien n'est indifférent pour qui veut voir et ramasser des souvenirs par poignées, telles des brindilles qui font une flamme claire.

Rue de l'Escalier. Anneessens passe, dans le chariot qui le mène à la tour. Rue Rollebeek : *Steenpoort*.

Anneessens : autre biographie pathétique pour le Delteil qu'inspirerait l'épopée des communiers flamands.

Impasse des Trois-Perdrix. La brasserie qui nichait dans ce coin d'ombre s'est envolée.

Impasse de la Maison-Rouge. La Maison rouge avait, bien entendu, une porte rouge. L'auberge de la Porte-Rouge était jadis renommée.

Rue de Bavière. Un ruisseau roulait ses eaux sur la pente. *Rollebeek*.

Il descendait la Montagne-des-Géants, à flots précipités. Les passants craignaient de se mouiller les pieds. Le Magistrat fit édifier, pour eux, un escalier de pierre. Au XVII^e siècle, pour relier la rue des Alexiens et la rue de l'Escalier, on fit percer une rue que l'on baptisa du nom de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière. L'oubli rapide effaça les prénoms sans écho de Maximilien et d'Emmanuel ; les Bruxellois n'ont conservé que « rue de Bavière ».

Place de la Vieille-Halle-au-Blé. Il y avait, évi-



RUE DES RENARDS

DE BRUXELLES

demment, ici, une halle au blé, laquelle devint vieille, un jour ; elle a disparu.

Des courriers partaient de la placette emmenant et ramenant des voyageurs ; aussi, les hôteliers et les hôtelleries poussèrent-ils à ces relais. On comptait l'hôtellerie de l'Empereur, de la Clef d'Or, de l'Etoile d'Or, du Dauphin ; noms ronflants et coutumiers, et celui-ci inattendu, « Le Vieux Loup ». Des pignons que, dans un musée, l'on rangerait à côté de ceux de la Grand'Place : « Le Cornet », « L'Etoile d'Or », « La Clef d'Or », et « Le Roi d'Espagne ».

Place Saint-Jean. M. Des Marez rapporte que jadis cette place formait un marais où s'écoulaient les eaux venant du Ruysbroeck et où l'on noyait, suivant la légende, les femmes adultères. Cruelle pratique. On la passe, aujourd'hui, à pied sec. Mais pourquoi avoir mis ce curieux endroit sous la protection de saint Jean ? Au XIII^e siècle, on y avait construit un hôpital dit « Saint-Jean-du-Marais ». C'est pourquoi cette rue qui vient à notre rencontre s'appelle la rue de l'Hôpital. Au numéro 17, la maison d'Anneessens, défenseur des libertés communales, qui mourut sur l'échafaud, en 1717.

Rue de la Violette. Mystère des étymologies. Un membre de la famille 't Serclaes était surnommé « Violet ». Rue adorable. Marchande éternelle, elle donne des leçons aux marchands de toujours. Spécialités ? Pourquoi ? Souvenirs de l'hôpital : les marchands de caoutchouc et les ban-

DÉCOUVERTE

dagistes. Il y a aussi les marchands d'instruments de chirurgie. C'est une manière de seau de toilette, en porcelaine de Bruxelles.

Rue des Eperonniers. Marché-aux-Fromages. On n'y vend plus d'éperons ; on n'y vend plus de fromages. Voyez comme la tour de l'Hôtel de Ville est blanche.

On y vend des meubles et des objets en bois blanc ; on alla même jusqu'à fabriquer et vendre les coffres suprêmes que l'on appelle cercueils et à les exposer en plein vent. Rue des Chapeliers.

Remontons plutôt la rue de l'Hôpital ; place de l'Ancien Palais de Justice ; rue Watteau ; place du Grand-Sablon. La route encore biaise avec la montée. Elles ont l'habitude, dans le pays.

C'était, au XVI^e siècle, la patrie des gros bourgeois et des princes, les d'Egmont, les Bréderode, les Mansfeld, que viennent rejoindre les Lannoy, les Lalaing, les Tour-et-Taxis. Ne reste guère de ces seigneuries que l'hôtel d'Arenberg, là-haut, derrière le square du Petit-Sablon.

La place du Grand-Sablon est bien abîmée, mais il y flotte un charme à la fois vivant et calme. Un marché y jette, en semaine, une note claire. On y joue à la pelote, le dimanche.

Il y avait ici, au XIII^e siècle, encore, un marais, le Zavelpoel. Le Marais du Sablon. Un pair d'Angleterre, émigré en Belgique, lord Bruce, fit à la ville un hommage de gratitude pour l'accueil qu'elle lui avait réservé. Il fit élever, par ses héritiers, cette adorable fontaine ornée d'une Minerve

DE BRUXELLES

qui tient un médaillon aux effigies de François I^{er} et de Marie-Thérèse. Elle est signée Jacques Bergi.

Au grand Maîtreur.

A l'Ange vert, au coin de la rue Sainte-Anne. Rue Ernest Allard. Rue de la Régence. Petit-Sablon. Voilà l'hôtel d'Arenberg. D'Arenberg était l'héritier des d'Egmont.

L'hôtel de Culembourg se trouvait dans la rue des Petits-Carmes. Il fut rasé sur l'ordre du Conseil des Troubles. Il avait abrité les princes qui signèrent le Compromis des Nobles.

Gamin que voilà arrêté devant les statuettes du petit square qui couvre la plaine où Lamoral, comte d'Egmont, organisa son dernier tournoi, regarde passer de grandes ombres.

Le cinématographe, en surimpression, donnerait la vie à ces fantômes.

4 avril 1566 : ils sortent de l'hôtel de Culembourg, le cœur encore bouillonnant de l'exaltation périlleuse qu'ils viennent de vivre. Le péril et le malheur, s'ils ne font par sûrir le sang des hommes, sont ce que l'on a inventé de mieux pour les rendre meilleurs. Les voilà qui sortent de ce banquet fameux. Ils ont poussé tous ensemble le cri qui leur servira de cri de ralliement : « Vivent les Gueux ! » Quel curieux accoutrement ! Contre leurs pourpoints de gentilshommes, ils ont troqué le vêtement de la couleur des chemins poussiéreux et ils portent la besace et l'écuelle des truands et des mendiants. Les voilà, tous, jeunes gens portant la barbe carrée ; seigneurs

DÉCOUVERTE

humanistes, plus riches, pour la plupart, de volonté que d'argent. Voici le sire d'Aymeries, secrétaire du comte d'Egmont ; l'avocat tournaisien, Gilles Le Clercq ; les frères Marnix et tous ceux-là qui se sont jurés solidaires, sous les placards de Philippe II, « comme frères et fidèles compagnons tenant la main l'un à l'autre ». Huguenots des Pays-Bas, Flamincos qui vont payer de leur sang leur audace et leur générosité.

Regarde-les, petit, et sache, à travers les temps, reconnaître leurs frères.

Au Roy d'Espagne.

Rue aux Laines. Coin d'ombre et de calme. La religiosité de ces seigneurs au front grave n'a jamais déserté ces endroits.

Rue du Grand-Cerf. Le Palais de Justice, enfin vu de front comme le taureau se montre au matador. Le mastodonte rêve. S'il pouvait se transporter en Allemagne, seulement, ou en Amérique ! Quelle fête on lui ferait. Ici, pense-t-il peut-être, il se dresse comme un mammoth dans une cour de ferme. Entend-il les guides, cornacs minuscules qui satisfont la curiosité des étrangers, glapir : « 103 mètres de haut, 17 ans pour le construire ». Son architecte, épuisé, mourut avant son achèvement. Il s'appelait Poelaert. Babylone ; Ninive. Tours de Chaldée ou d'Assyrie, les lions ailés, venus de vos altitudes, se sont assis au coin de ce temple extraordinaire. Ah ! Piranese, que deviennent tes rêves platoniques devant la ferveur



PALAIS DE JUSTICE

DE BRUXELLES

constructive de ce petit homme qui s'appelait Poelaert, sorte de Rubens de l'architecture?

Vous dites : « Cela fera de belles ruines, quand les siècles auront écrasé les colonnes et effrité les pierres. » Sachez que, peut-être, ces anticipations sont inutiles et que le présent intact vaut bien cet avenir mutilé. Ses façades latérales ne manquent certes pas de grandeur. Il en est une, celle qui s'élève le long de l'esplanade où l'on regarde le panorama de Bruxelles, qu'il faut avoir vue la nuit, par ces nuits claires d'été, ou à l'aube, lorsque la lumière est rose et vert Nil.

Poelaert !

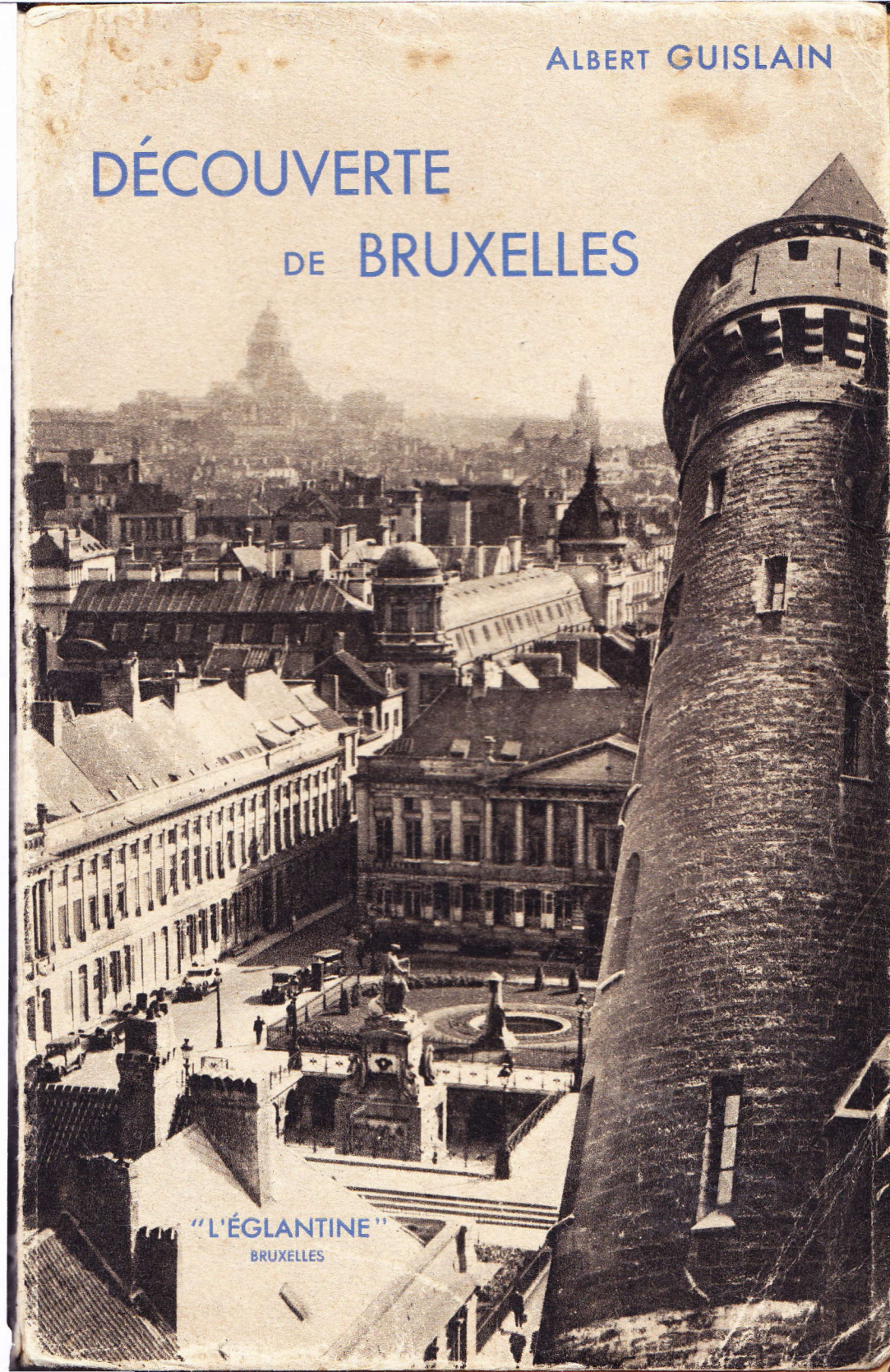
Je ne contemple jamais le buste qui se cache sous le portique d'entrée, sans une émotion. Il évoque un petit homme malingre et tourmenté, si menu devant une porte creusée pour des géants. Que ne place-t-on les statues que tous ces socles attendent? Pas d'argent, dit-on ! Ne seraient-ce pas les sculpteurs qui tremblent d'affronter leurs conceptions avec la sienne?

Touriste étranger. Touriste bruxellois. Touriste bienveillant, touriste par persuasion, viens ici, quelquefois, et demande-toi si ce n'est point parce qu'il fut méconnu par ses compatriotes et parce que son nom avait un accent un peu ridicule, que Poelaert ne s'est pas rangé parmi les plus grands.



ALBERT GUISLAIN

DÉCOUVERTE DE BRUXELLES



"L'ÉGLANTINE"
BRUXELLES

Albert Guislain

Découverte de Bruxelles

PHOTOS DE WILLY KESSELS

(Assistant : Léon Stons)

Edition pour la Jeunesse



L'ÉGLANTINE
BRUXELLES
1931

TABLE

CHAPITRE PREMIER, en forme de première préface, celle des petits	9
CHAPITRE DEUXIÈME, en forme de deuxième préface,	17
CHAPITRE TROISIÈME, en forme de troisième préface, pour faire suite à la deuxième	23
CHAPITRE QUATRIÈME et dernière préface	33
CHAPITRE CINQUIÈME. — Périples. — Les boulevards.	39
CHAPITRE SIXIÈME. — Par le Steenweg	61
CHAPITRE SEPTIÈME. — La Grand'Place	81
CHAPITRE HUITIÈME. — Flâneries	9
CHAPITRE NEUVIÈME. — Nouvelles flâneries	113
CHAPITRE DIXIÈME. — <i>Via populi, vox populi</i>	125
CHAPITRE ONZIÈME ou chapitre de gueule	143
CHAPITRE DOUZIÈME. — Squares, Parcs et Jardins publics	153
CHAPITRE TREIZIÈME. — Les Musées	173
CHAPITRE QUATORZIÈME. — Les Eglises	195
CHAPITRE QUINZIÈME. — Promenades centrifuges	211
CHAPITRE SEIZIÈME. — Premier épilogue	229
CHAPITRE DIX-SEPTIÈME. — Deuxième épilogue	245